



Analyse de l'Existence, Ontologique, Phénoménologique et Existentielle, Chez Martin Heidegger et Jean-Paul Sartre

Talip Karakaya*

Ontological, Phenomenological and Existentialist Interpretations of the Concept of Existence in the Philosophy of Martin Heidegger and Jean-Paul Sartre

Abstract: The present study explores the ontological, phenomenological and existentialist interpretations of the concept of existence in the philosophy of two leading existentialist philosophers, Martin Heidegger and Jean-Paul Sartre. While human essence is in his existence for Heidegger, for Sartre existence comes before essence. For Sartre who conceptually talks about this concept this issue has to be elaborated. However, existence is not abstract for Heidegger. It is the condition of being human in a foreign and anxious place. According to him the most peculiar characteristics of existence are objectivity, inexpressibility, and inexplicability. However, for Sartre existence occurs through actions.

Keywords: Ontology, Phenomenology, Martin Heidegger, Jean-Paul Sartre, Existence, Existentialism, Essence.

Résumé : Ce que nous voulons exposer dans cet article est de présenter des concepts différents de terme de l'*existence* chez Martin Heidegger et Jean-Paul Sartre. L'existence sartrienne étant la facticité, elle exprime la condition humaine d'un être pour lequel dans son être il y va de son être. D'autre côté, l'existence pour Heidegger n'est pas un cadre abstrait, un autre mot pour dire la condition humaine mais un lieu étrange et inquiétant. En bref, l'une des plus grandes caractéristiques de l'existence chez Heidegger est qu'elle n'est pas connaissable objectivement, et n'est pas définissable tout court. Mais chez Sartre l'existence, c'est avant tout d'être dans ses actes et par ses actes.

Mots : Phénoménologie, Ontologie, Existence, Existentialisme, Martin Heidegger, Jean-Paul Sartre, Essence

Martin Heidegger ve Jean-Paul Sartre Felsefesinde Varoluş Kavramının Ontolojik, Fenomenolojik ve Varoluşçu Boyutta Analizi

Özet: Burada varoluşçuluğun iki büyük temsilcisi Martin Heidegger ve Jean-Paul Sartre felsefesinde varoluş kavramının ontolojik, fenomenolojik ve varoluşçu boyutta anlamını ortaya koymaktayız. Heidegger'in düşüncesinde insanın özü varoluşunda olmasına karşın Sartre'da varoluş özden önce gelir. Yine bu kavramdan soyut olarak bahseden Sartre'a göre bunun daha da açıklanması gerekmektedir. Oysa Heidegger'de varoluş soyut değildir. O yabancı ve kaygılı bir yerde insan olma koşuludur. Ona göre varoluşun en belirgin özellikleri arasında objektif, tanımlanamaz ve açıklanamaz olması yer alır. Oysa Sartre'da varoluş eylemlerle meydana gelir.

AnahtarKavramlar: Ontoloji, Varoluş, Fenomenoloji, Martin Heidegger, Jean-Paul Sartre, Varoluşçuluk, Öz

INTRODUCTION

Ce que nous voudrions faire dans ce travail est analyser, le terme l'existence onthologique, phénoménologique et en plus existential, au sens de la pensée de Heidegger et celle de Sartre. Ce travail nous permettra de nous guider parmi

* Associate Professor Doctor, Dumlupınar University Faculty of Arts and Sciences, Sociology Department Faculty Members.

les principales idées de ces philosophes. Avant d'analyser l'idée directrice de cet article, il faut exposer que trop de penseurs, soit chrétien soit athée, aient donné la signification, ses explications à cette pensée. Chaque penseur s'est efforcé d'expliquer de sa perspective. L'un d'eux, est Martin Heidegger, et l'autre est Jean-Paul Sartre. Dans ses œuvres très connues, ils sont en taintent d'expliquer suffisamment ce qu'ils comprennent de ce terme.

Il est indiqué que le terme d'existence, ontologiquement, chez les penseurs existentialistes, retient une place importante. Ce problème de la philosophie, chez eux, indique le sens riche. A cause de ça, nous voulons analyser très clairement les idées de Sartre et celles de Heidegger. Maintenant nous nous demandons ces questions: Quelles sont les difficultés d'ontologique pour expliquer ce problème? Qu'en pense-t-il Sartre, Heidegger et d'autres penseurs existentialistes? Pourquoi Sartre et Heidegger s'occupent-ils de ceci? Et, qu'en est-ce qu'ils disent?... Pourquoi ceci se voit très énorme et très compliqué? D'où vient-il sa puissance? Quelles sont-elles les liaisons entre l'être avec l'existence? Pourquoi ceci est important pour Sartre et Heidegger?... Dans ce travail, nous voulons répondre ces questions attachées d'existence.

D'abord, nous voulons commencer à traiter le vocabulaire d'existence avec une phrase célèbre de Hegel. Toute philosophie, dit-il, "dépend de son époque..." (Hegel, 1954 : 91). C'est-à-dire que la philosophie parvient à donner sa consistance véritable à la préoccupation dominante qui inspire l'ensemble des activités des hommes à une époque donnée. On peut dire que la philosophie est comme le lieu de la cristallisation d'une époque qui accède par elle à une vue lucide sur elle-même. La philosophie, de plus, dessine le projet décisif de l'avenir d'une époque donnée. La question que nous posons ici est de savoir dans quelle mesure cette double référence à notre époque peut être qualifiée de philosophie de *l'existence*, et quelle est la portée de semblable application?

Avant d'exposer très largement le concept d'existence chez ces philosophes, nous devons remarquer que la philosophie allemande a été marquée de façon décisive, entre les deux guerres, par la phénoménologie d'Edmund Husserl. En effet, s'écartant des constructions subjectives des néokantiens, ce courant philosophique se tourna résolument vers "les choses elles-mêmes" (Husserl, 1950 : 183-186) et fit entrevoir la possibilité d'une nouvelle métaphysique. Mais l'essai décisif de fonder une métaphysique qui assumerait et prolongerait les tendances de l'époque ne semble être tentées que dans le premier tome de *Sein und Zeit*.

Avec « *Sein und Zeit* » en 1927 surgissait une « question sur le sens de l'être »- ou, plus court, une « question de l'être »- dont tout le monde sait qu'elle n'a pas cessé depuis lors de guider la pensée de Heidegger. Dès la première phrase du premier livre, cette question se présente cependant comme enveloppée dans l'oubli. *Sein und Zeit*, est tout entier un unique effort de la pensée arracher à l'oubli la question de l'être (Wahl, 1954 : 39-43).

La méditation heideggerienne en direction de l'être comme tel culmine dans une thèse centrale développée pour la première fois thématiquement dans *Etre et Temps* et qui se maintient dans toute l'œuvre, celle de la signification essentiellement temporelle de l'être. La réponse heideggerienne à la question du sens de l'être est la suivante : l'être est compris dans l'horizon du temps, le temps est la vérité de l'être (Boutot, 1995 : 20). Toute l'œuvre de Heidegger est placée sous le signe de cette conjonction inédite de l'être et du temps.

Comme nous avons vu en-haut que la question de l'être retient une place centrale de Heidegger. D'autre part, en interprétant l'être dans l'horizon du temps, Heidegger n'impose donc pas un sens nouveau à l'être, mais fait retour vers une signification de l'être aussi ancienne que la philosophie elle-même. *Etre et Temps*, dit Heidegger, entreprend non de fournir une nouvelle signification de l'être, mais bien d'ouvrir l'écoute pour la parole de l'être (Heidegger, 1976 : 280).

Quand nous revenons au centre de notre sujet, on voit que le concept d'*existence* qui devait par la suite rallier toute une génération philosophique jouait un rôle dominant dans l'ouvrage de Heidegger (Karakaya, 2003 : 42). Au bout du compte, toute la démarche de Heidegger est fondée sur la conviction qu'il y a un lien essentiel, où se fonde d'ailleurs toute compréhension, entre l'Etre et l'existence. L'existence est cet étant par qui ou en qui l'Etre se dévoile. La compréhension de l'Etre requiert le Dasein. Comme lieu, occasion du dévoilement de l'Etre, Dasein est en quelque sorte marqué par l'Etre et hérite de la différence ontologique dans sa structure d'existant, le mettant à part de la réalité. Le rôle du terme *existence* dans *Sein und Zeit* fit réunir sous la dénomination commune de "*philosophie de l'existence*." (Wahl, 1954 : 39-43) tous les courants de pensées influencés par la démarche de *Sein und Zeit*, comme certains courants autonomes mais aux préoccupations parallèles.

Pour donner un peu plus de chair à cette exposé de la notion de l'existence chez Heidegger, je vais en dire un peu plus sur quelques existentiels pris en considération dans *Sein und Zeit* (Salankis, 1954 : 17). Le premier existentiel qui compte dans son œuvre, c'est *l'Être-au-monde*. Heidegger insiste sur le fait qu'exister, c'est avoir un monde. On peut d'abord comprendre de façon tout à fait simple cette affirmation : exister, c'est se trouver perpétuellement concerné par soi dans une projection vers le futur, ce qui peut se dire, plus communément, être toujours impliqué dans un affairement ; or cela suppose évidemment un champ où les activités corrélatives prennent place. En fait, ce que décrit Heidegger, c'est la superposition nécessaire entre être intéressé à son propre futur et être tourné vers un monde. Heidegger explique le terme "existence" par la racine du mot *existere* « ek-sistere », qui « surgir hors de... » (Hersch, 1981 : 415). L'existence est donc d'abord un arrachement : un arrachement à quoi ? Pour Heidegger, un arrachement à ce qui va sans dire, à l'ordinaire, à la « relation d'utilité », au lien des moyens ou des outils à leurs fins, à notre adaptation au monde qui nous entoure. L'existence s'arrache à la relation allant de soi qui nous cache la question primordiale de l'être de l'étant. En s'arrachant ainsi, l'existence occasionne pour elle-même *la possibilité*. Pour Heidegger, la possibilité est une catégorie décisive. L'existence est ce qui a en soi des possibilités. Après avoir d'exposée cette description, nous en venons à la filiation entre Heidegger et Sartre. Ce n'est qu'en 1939 que Sartre aborde la lecture de Heidegger, *Être et Temps, Qu'est-ce que la métaphysique ?* Cette influence m'a paru quelquefois (...) providentielle, puisqu'elle est venue m'enseigner l'authenticité et l'historicité juste au moment où la guerre allait me rendre ces notions indispensables" (Sartre, 1983b : 229) écrit Sartre dans ses carnets en 1940. Plus généralement Sartre a emprunté à Heidegger les matériaux qui lui manquaient pour achever sa construction philosophique. Mais Heidegger n'est pas seulement un fournisseur de concept, il bouscule l'univers sartrien. Ici, on peut poser ces questions : qu'aurait été Sartre sans Heidegger ? Comment s'articulent ces deux œuvres philosophiques ? Leur définition de l'existence humaine n'est-elle pas identique ? Leur ontologie fondamentale de l'Être, du Néant, et une transcendance n'est-elle pas pareille ? Parce que des réponses diverses sont possibles.

Il faut remarquer que Heidegger et Sartre invoquent souvent la notion d'existence. Ils sont bien d'accord. L'existence est cette région particulière dans l'être à partir de laquelle la question de l'être peut être énoncée. Elle est d'abord premier fondement du fondement, origine de l'origine. Dès lors, toute réflexion sur les essences devient relative et secondaire. Heidegger : l'essence du *dasein* réside dans son existence (Wahl, 1954 : 22). Sartre : l'existence précède l'essence. (Sartre, 1946a : 17). Voilà semblerait-il un bel accord. Ce primat de l'existence ne démontre-t-il pas la communauté des deux pensées, n'est-il pas constitutif d'un courant, d'une école particulière que l'on peut nommer existentialiste ? Sartre accepte le qualificatif de "l'existentialisme est un humanisme" en 1946. Nullement répond Heidegger, l'existentialisme se joue sur un *plan* tout autre que le sien. Ce n'est là, tout comme la phénoménologie un courant anthropologique et subjectiviste qui n'est nullement son affaire. Que faut-il en penser ? S'agit-il seulement de poses, d'attitudes ? Il y a bien plutôt une explication de fond.

On peut souligner d'abord que le vocabulaire *existence* comporte une ancienne contrepartie : le mot *essence*. En réalité, c'est la transposition directe sur le plan nominal du verbe *esse* c'est-à-dire être. Le mot *essentia*, qui, à l'origine, disait l'être lui-même, s'est de plus en plus spécialisé dans la tâche de dire ce que sont les choses, par opposition au fait qu'elles sont. Ce qu'est une chose, c'est la manière dont on peut en donner une définition qui la distingue spécifiquement des autres choses en l'identifiant à elle-même. Les latins, quand ils philosophaient, autrement dit méditaient sur ce qui est, parlaient, on le sait par Sénèque, d'essence plutôt que d'existence. En latin, le vocabulaire *existentia* est un vocable très tardif. Non pas sans doute le verbe *existere* !. Mais il ne signifie pas du tout exister. *Existere* c'est d'abord sortir d'une maison, d'une cachette, d'un domaine (Beaufret, 1986 : 55), c'est, ensuite et par extension, se montrer.

Que veut dire exister ? Exister est ce qui différencie l'homme, d'une part, de tous les autres êtres de ce monde, et d'autre part de Dieu qui en est le commencement et la fin. Le verbe *exister* signifie dès lors appartenir à la dimension du temps. Mais les autres choses de ce monde comme, les fleurs, les arbres, les montagnes, les pierres, les animaux...etc appartiennent aussi à la dimension du temps. Mais ils n'existent pas. Parce que le temps de l'existence n'est pas celui qui ne cesse de s'allonger de moment en moment, mais celui qui comporte secrètement la longue préparation et le soudain empressément de l'instant. Il y a un autre terme important, c'est l'existant. L'existant est ainsi celui à qui quelque chose est *instant*, et qui se sent dès lors pressé, interpellé, réclamé par l'*instance*. Celui à

qui rien n'est instant n'existe pas. Mais l'homme existe toujours car il est réellement instant (Beaufret, 1986: 55)

Quand Sartre parle d'existence, c'est de manière abstraite c'est-à-dire l'existence est un concept analytique. Sartre comme Heidegger le lui reproche dans le cadre de l'opposition entre *existentia* et *essentia*. Il y a ce dont l'essence précède l'existence : cette table, les objets en général, et ce qui surgit sans essence prédéterminée : la liberté humaine. L'existence sartrienne est cette facticité, cet événement brut (Sartre, 1970a :538-546) . Elle exprime la condition humaine d'un être pour lequel dans son être il y va de son être : un être qui n'est pas, mais est une relation à lui-même. Notion abstraite, disions-nous, car dès qu'il s'agit de décrire cet *existant* d'un type particulier, le cadre général de l'existence s'évanouit. Ce qu'il y a, est une conscience intentionnelle et des objets, du pour-soi et de l'en-soi, de l'être et du néant.

D'autre part, on voit que *l'existence* est vécue par une liberté subjective, comme écoulement de néantisation et d'objectivation. C'est ce mouvement ambivalent qui est la substance de l'existence humaine, qui constitue, peut-on dire son *vécu*. Pour Heidegger il s'agit là d'une confusion. L'existence n'est pas un cadre abstrait, un autre mot pour dire la condition humaine, mais un lieu étrange et inquiétant : celui où se manifeste le sens de l'être. Appréhender au travers de la vie, du comportement, des pensées de Pierre, Paul, ou Roquentin, c'est revenir en deçà de la notion d'existence. C'est considérer un existant particulier, qui n'est pas seulement un animal, mais que l'on peut définir comme *animaleraionale*. D'ailleurs, l'existence sartrienne ne fait pas problème. C'est un terme, un concept qui fournit un cadre commode. Sartre l'utilise indifféremment *existant*, parfois une chose, parfois la totalité des choses, ce qu'il y a parfois l'existant humain. Mais il usera concurremment des termes de *réalité-humaine*, d'*être-là*, de *subjectivité* ou de *liberté* (Sartre, 1970a : 55-60) pour désigner ce même phénomène. L'existence, en tant que telle, ne l'intéresse pas. Ce sont les modes de l'existence qui sont au centre de sa pensée.

Pour Heidegger en revanche, l'existence n'est pas un verbe actif, qui contient la totalité des questionnements. Qu'est ce qu'exister ? Comment comprendre une telle ininterrogation ? Que nous dit-elle, à quoi nous invite-t-elle ? Qui nous l'adresse ? La pensée heideggerienne ne cesse de méditer et d'approfondir ces questions. Ce souci conduit Heidegger à rechercher, sans jamais arriver à un résultat définitif, une expression qui coïncide le plus exactement possible avec ce dont il veut parler. Tour à tour, il recourt aux termes de *Dasein* ou de *Da-sein*, d'*Existenz*, d'*Existenz* ou d'*El-sistenz* avant de faire appel à un langage métaphorique, aux termes de *Lichtung* (éclaircie et en même temps clairière) ou d'*Offenheit* (ouverture, apérité) (Marcuzzi, 1994 :286-292). Cette évolution terminologique manifeste un engagement de la pensée. Elle n'est pas neutre mais traduit toujours un mouvement essentiel. Elle pose au traducteur et au commentateur des problèmes insolubles. Faut-il parler de *réalité-humaine*, d'*être-là*, d'*être-le-là*. Faut-il recourir à un néologisme comme celui d'*ex-sistence* qui a l'avantage de signifier une faille, une brisure, un *ouvere* en même temps qu'il évoque une intention, une *nullité essentielle* ? Nous avons choisi de retenir le terme d'*existence* quelle que soit l'époque heideggerienne à laquelle on se réfère, quitte à éclairer à partir de l'allemand les déplacements de sens. Mais nous aurons garde d'oublier que l'existence heideggerien n'a pas la même provenance, ni la même destination que l'existence sartrienne.

Comme on vient de le dire, le concept heideggerien d'*existence* n'est pas identique au concept scolastique de l'existence. Dans la terminologie scolastique, *existence* est opposée à *essence* (Faulquié, 1989 : 6) et ne signifie pas l'accomplissement de son être propre par l'homme. Le concept scolastique de l'existence jouit donc d'une extension universelle tandis qu'Heidegger le diminue dans son extension, et lui attribue comme une spécialisation ontologique.

D'autre part, chez Jean-Paul Sartre le terme d'existence signifie par contre l'*existentia* des scolastiques (Müller, 1953 :11-12). Tout en cherchant à rallier étroitement les positions de Heidegger, Sartre finit par changer le sens de toutes les affirmations essentielles du philosophe allemand et par se trouver en opposition avec lui, affirmant, dans le contexte scolastique de l'essence et de l'existence, que l'existence précède l'essence.

On voit très clairement que l'opposition existence-essence peut être exprimée par le couple de termes être-la(=Dasein) et être-tel(=Sosein) (Heidegger, 1986: 178-223). L'existence signifie que quelque chose est-là, l'essence dit ce que c'est, que c'est tel et doit être tel, c'est-à-dire ne peut pas être autrement. L'essence est donc à la fois la possibilité interne et la nécessité d'un être.

CONCLUSION

Comme nous avons remarqué que Heidegger évite de rapprocher *l'ec-sistence* et *l'existentia* des scolastiques ; il évite aussi d'inverser au niveau de cette *existentia*, la hiérarchie qui règne dans la réalité finie. Or Sartre accomplit précisément ces deux actes. En termes de scolastique, l'existence suppose dans le monde fini l'essence, l'essence y est le principe d'être , ce qui porte l'existence, ce qui a l'existence et ce qui spécifie le mode qui caractérise l'accomplissement de cette existence. Mais d'ailleurs, chez Sartre, il en est tout différemment : l'existence de l'homme dont le mode d'être est le *pour-soi*, en opposition avec le mode d'être *en-soi* des choses, précède l'existence. Autrement dit, Sartre veut remarquer l'analogie de cette distinction avec celle de Heidegger entre *Ek-sistenz* et *Vorhandenheit* (Wahl, 1998: 57-58). Parce que l'existence, chez lui, se crée son essence, essence indéterminée a priori dans son contenu, et posée par la liberté de l'homme comme son *quid* : ce qu'il est . L'une des plus grandes caractéristiques de l'existence, chez Heidegger, n'est pas définissable : elle n'est pas connaissable objectivement. Parce qu'elle n'est rien qui puisse devenir objet, elle n'est rien sur quoi je puisse m'expliquer. Il y a une autre remarque ; Heidegger substitue le *je-suis-dans-le-monde* (Heidegger, 1986: 151-154), car il n'y a jamais de sujet *absolument* séparé du monde, et c'est le tort de la philosophie moderne d'avoir mis d'un côté l'ensemble de ce qui n'est pas le sujet. Le sujet crée toujours autour de lui un monde, ou, pour essayer de traduire les termes de Heidegger, mondane un monde, car le monde n'est pas mais se mondane. D'un autre côté, qu'est-ce que l'existence pour Sartre ? C'est avant tout d'être dans mes actes et par mes actes. Il emprunte la formule de Lequier : faire et en faisant se faire (Sartre, 1970a : 487-537). Selon Sartre, on se définit par ses actes. La valeur de nos affections ne peut être terminée que par les actes. De même qu'il n'y pas de génie autre que celui qui s'exprime par ses oeuvres. Brièvement quant on peut comparer deux penseurs, on voit que le terrain philosophique et existentiel reste le terrain phénoménologique et ontique tandis que la philosophie de Heidegger cherche à pénétrer dans le fondement de l'ontologique. L'existentialisme de Sartre tente, servi par tous les moyens d'observation et d'analyse philosophique de l'époque contemporaine, de soulever l'existence et représente pour Heidegger un nouveau début de la pensée elle-même.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUFRET, J. (1986). **De l'existentialisme à Heidegger**. Paris: Libr. Vrin.
- BOUTOT, A. (1995). **Heidegger**. Paris : Presses Universitaires de France.
- COLETTE, J. (1994). **L'Existentialisme**. Paris: Presses Universitaires de France.
- FOULQUIE, P. (1989). **L'Existentialisme**. Paris: Presses Universitaires de France.
- HEGEL, G. W. F. (1954). **Leçons Sur l'Histoire de la Philosophie, Tome-1**, Paris: Gallimard.
- HEIDEGGER, M. (1986a). **L'Être et Le Temps**. Paris: Gallimard.
- HERSCH, J. (1981). **L' Etonnement Philosophique**. Paris : Gallimard.
- HUSSERL, E. **Idées Directrices Pour Une Phénoménologie**. (1950). Trad. par Paul Ricoeur, Paris: Gallimard.
- KARAKAYA, T. (2004). **Jean-Paul Sartre ve Varoluşçuluk**. Ankara: Elis.
- MARCUZZI, M. (1994). *"Heidegger"*, **Gradus Philosophique**. Paris:GF- Flammarion,.
- MÜLLER, M. (1953). **Crise de la Métaphysique**. Paris : Desclée de Brouwer.
- SARTRE, J-P. (1946). **L'Existentialisme est un Humanisme**. Paris: Nagel.
- SARTRE, J-P. (1970a). **L'Être et le Néant**, Paris : Ed. Gallimard.
- SARTRE, J-P. (1983b). **Carnets de la Drôle de Guerre**. Paris: Ed. Gallimard.

WAHL, J. (1998). **Introduction à la pensée de Heidegger**. Paris: Librairie Générale Française.

WAHL, J. (1954a). **Les Philosophies de l'existence**. Paris: A. Colin.